

ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée

Rapport 2011

Lettres et sciences humaines

ENS

ENS de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

www.ens-lyon.fr

UNIVERSITÉ DE LYON

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

Il aurait pu être utile de rappeler en deux mots qui était Shen Congwen (1902-1988) , parfois surnommé « le Dumas de la Chine », apprécié pour ce que David Der-Wei Wang a appelé son « réalisme lyrique » et qui a suscité un immense engouement dans les années 1980 en Chine comme à Taiwan.

L'auteur décrit dans ce passage extrait de sa nouvelle « Le mari » (1930) un phénomène étonnant : la coutume qui consistait pour les jeunes couples de campagnards à envoyer l'épouse à la ville pour qu'elle fasse commerce de ses charmes sur un bateau. Il nous y livre ses sentiments sur les milieux populaires qu'il observe en détails.

Il fallait avant tout lire dans ce texte une satire de la vie citadine, qui corrompt les femmes innocentes et pures de la campagne. Cependant, le narrateur suggère que malgré le commerce auxquelles elles se livrent, les jeunes épouses restent sentimentalement fidèles à leur mari. Se gardant de les condamner, il décrit leur métamorphose physique, l'allure et l'accent nouveaux qui suscitent l'étonnement de leur mari, l'écart grandissant qui les en sépare.

Même sans grandes connaissances sur l'auteur, il n'était pas difficile de remarquer que ce dernier cherche surtout à mettre en valeur à travers ce texte la pureté et la poésie de la campagne et à souligner le contraste entre ville et campagne, qui aurait pu inspirer aux candidats un parallèle avec l'époque contemporaine.

Il semble que le texte ait posé certains problèmes de compréhension. La plupart des candidats, accumulant les contre-sens dans leur traduction, n'ont pas su formuler de remarques pertinentes sur cet extrait. Seule une copie a révélé une bonne intelligence du texte, dont elle a su cerner les enjeux dans un commentaire bien structuré.

Traduction proposée

Les choses étaient très simples : une jeune épouse qui n'était pas pressée d'avoir des enfants pouvait, en envoyant chaque mois l'argent gagné en deux soirées à la ville, offrir une vie confortable à son honnête et laborieux mari resté cultiver la terre à la campagne, sans que la réputation de ce dernier en fût ternie, mais avec des bénéfices certains. Ainsi de nombreux époux envoyaient-ils leur femme à la ville après le mariage tout en menant une vie rangée en restant travailler aux champs. C'était là une situation fort ordinaire.

Lorsque sa jeune épouse faisant commerce de ses charmes sur un bateau venait à lui manquer, ou qu'au moment du nouvel an et d'autres fêtes, la coutume voulait qu'il la revêt, le mari revêtait ses habits lavés et empesés de frais, accrochait à sa ceinture la courte pipe qui ne le quittait jamais dans son labeur et, portant sur son dos une hotte pleine de biscuits à base de patate douce ou d'autres friandises du même genre, prenait le chemin de la ville comme pour rendre visite à un parent éloigné. Il se renseignait auprès du premier bateau à quai et poursuivait sa quête jusqu'à ce qu'il reconnaisse celui où se trouvait sa femme. Quand il était certain de l'avoir identifié, il montait à bord, posait délicatement ses chaussures de toile sur le pont devant la cabine et remettait ses présents à sa femme en l'examinant tout entière d'un œil étonné, car à ce moment-là, bien sûr, elle lui apparaissait toute changée.

Son gros chignon luisant d'huile, ses sourcils finement épilés, son visage enduit de poudre blanche et de fard rouge, son allure et sa tenue de citadine causaient chez le mari venu de la campagne une extrême surprise et un certain embarras. L'épouse percevait aisément sa perplexité. Elle finissait par prendre la parole en lui demandant : « As-tu bien reçu les cinq yuans de la dernière fois ? » ou encore « Est-ce que notre paire de cochons a eu des petits ? » Évidemment, son accent aussi avait évolué : elle avait maintenant l'assurance et le naturel d'une dame de la ville, bien différente de la petite épouse de la campagne qu'elle avait été.

Thème

Série Langues vivantes

Sur trois copies, la trop grande littéralité de la traduction révèle une certaine difficulté à prendre suffisamment de recul par rapport au vocabulaire et à la syntaxe du français.

L'une de ces copies comporte de nombreux non-sens et faux-sens, des erreurs d'appréciation dans le choix des mots confinant au charabias, des constructions syntaxiques vacillantes, ainsi que des fautes élémentaires (ex : « aujourd'hui encore » rendu par 再今天 au lieu de 直到如今; un nom « si français » rendu par 很法国人 au lieu de 很法国式的) (9/20). On y trouve une traduction particulièrement erronée de la phrase : « pas seulement le soir, mais au creux de ces après-midi d'été où vous ne savez plus très bien en quelle année vous êtes ». Sur la copie, on lit : 不只是在晚上的时候 (non-sens), 也是在这些你忘记今年是什么年的夏天的下午. Pourquoi 今年 ? 什么年 au lieu de 何年 ou 哪一年. De plus, « au creux » a été omis. Nous proposons : 不仅晚上如此, 下午空闲时也如此, 这是你不知何年的夏季的下午.

La seconde copie, légèrement meilleure (11/20) témoigne également d'une syntaxe approximative, de multiples incohérences et maladresses, ainsi que d'erreurs graphiques répétées et de fautes élémentaires (两个次 au lieu de 两次, 东西 au lieu de 事情).

Malgré un ensemble globalement plus fluide, la troisième copie trahit, là encore, des problèmes de construction syntaxique, un choix de mots peu appropriés, quelques erreurs de graphie et barbarismes (13 /20). Par exemple, « pour simplifier les choses » est traduit par la formule grammaticalement fautive : 为了使完全都简单 au lieu de 为了方便而已.

Certaines phrases sont même inintelligibles du fait d'une structure plutôt fantaisiste : ainsi, « l'autre nuit, j'ai rêvé que je sortais de l'immeuble Guy de Vere, à la même heure que celle où nous en étions sortis, Louki et moi, la première fois. » devient 一夜, 我梦见跟贵.得.非儿出去大楼在同时路期和我出去第一次. Nous proposons : 那天夜里, 我梦见自己从居伊.德.韦儿大楼出来, 那时间跟我和卢基第一次从该楼出来的时间一模一样.

En revanche, la dernière copie révèle une bonne intelligence de la langue chinoise. Malgré de légères erreurs de construction — particules mal choisies (我感觉到她的声音带的讽刺 au lieu de 带着讽刺味) ou maladresses (异国音色 au lieu de 异国色彩) —, les phrases sont bien restituées, les choix lexicaux judicieux, aucune erreur grave n'est à déplorer. L'ensemble est d'excellente tenue (17/20).

Traduction proposée

直到如今, 有时候一到晚上, 我还听到街上有人在叫我的名字。这声音略带沙哑, 音节上拖得有点长。我一下就听得出来, 这是卢基的声音。我转过身去, 却空无一人。不仅晚上如此, 下午空闲时也如此, 这是你不知何年的夏季的下午。一切都象以前那样重新开始: 一样的日子, 一样的夜间, 一样的地方, 一样的相遇。那种永恒的重复。

我常常在梦里听到此声音。一切, 乃至最细微处, 都是那么精确以致我醒来时会自问这如何可能。那天夜里, 我梦见自己从居伊.德.韦儿大楼出来, 那时间跟我和卢基第一次从该楼出来的时间一模一样。我看了看表, 是晚上十一点钟。楼房底层的其中一个窗户长着常春藤。当

我听到卢基的叫声的时候,我正越过栅栏,穿过康布罗纳小广场朝露天地铁站走去。她叫了两次“罗郎...” 。我觉得她的叫声带有讽刺味。最初她取笑我的名字,此名字不是我的原名。我当初作了如此选择是为了方便而已,这一随处通用的名字也可用作姓。罗郎,这名字很实用,尤其是很法国式的。我的真名实姓太具异国情调,在那时节,我避免吸引别人的注意力。“罗郎...”我转过身去,还是空无一人。

帕特里科. 莫加诺
青春泡在的咖啡馆里

Oral

Série Langues vivantes. Explication d'un texte d'auteur au programme (LV1)

L'extrait à commenter était tiré de la nouvelle « Le poète » de Shi Zhecun (1929). La candidate s'est livrée à une analyse du texte qui, bien que correctement structurée, est restée trop superficielle, confinant souvent à la paraphrase et au résumé. La dimension sarcastique du texte semble lui avoir échappé. Des remarques sur le style de l'auteur ainsi que sur sa biographie et ses liens avec le milieu de la poésie eussent été bienvenues. Seule l'influence de Freud sur l'œuvre de Shi Zhecun a été mentionnée en introduction, mais son appartenance au courant « néosensationniste » de Shanghai n'a jamais été évoquée. Il n'en demeure pas moins que le niveau de langue, l'aisance à l'oral, le débit fluide et l'accent parfait ont rendu l'exposé fort agréable.

Série Langues vivantes. Analyse d'un texte hors programme (LV1)

L'article à commenter, extrait de la revue *Duzhe* 读者 (juin 2011), était une interview du cinéaste Jia Zhangke. Après en avoir lu et traduit avec aisance un passage, la candidate a analysé le texte, parfaitement compris, tout au long d'un exposé clair, concis et bien structuré (lequel a été divisé en trois parties : les influences, la conscience politique, le point de vue de Jia Zhangke sur l'éducation) La candidate n'a pas omis d'en citer certains passages-clés pour illustrer son propos. Elle a répondu sans hésiter aux questions, qui portaient par exemple sur l'éducation en Chine et ses insuffisances dans la formation artistique aux yeux de Jia Zhangke. Sa diction fluide, son accent impeccable ont parachevé son excellente prestation.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

L'article à commenter, extrait de la revue *Duzhe* 读者 (juin 2011), était un récit autobiographique, racontant la venue dans la famille de l'auteur, la veille du nouvel an, d'un inconnu — dont on apprend plus tard qu'il a été étiqueté « criminel politique ». La candidate, qui présente des défauts de prononciation majeurs et a éprouvé quelque peine à reconnaître certains caractères relativement courants, a vu sa compréhension du texte affectée par quelques graves contresens, comme par exemple « membre du gouvernement » au lieu de « criminel politique » (政治犯). Son discours n'a pas toujours été clair, révélant des problèmes de syntaxe récurrents ainsi qu'un vocabulaire limité. Elle n'a pas su non plus situer le récit dans l'histoire récente de la Chine. En revanche, le régime d'expression orale est apparu assez courant et fluide, l'exposé a été conduit de façon satisfaisante et les réponses aux questions ont témoigné d'un certain bon sens.



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409